

Flash sur Bible, Dieu et nature

Jacques Matthey

« Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » (Exode 3,5 TOB)

Le terrain sur lequel Moïse s'est aventuré n'est pas saint ou sacré en tant que tel. Ni l'arbuste qu'il contemple. Le lieu devient cependant « saint », reçoit une valeur ajoutée parce que Dieu s'approche et vient l'habiter pour un instant. Moïse l'a compris face à un buisson en feu, Jacob après avoir dormi sur un rocher, Pierre, Jacques et Jean dans le brouillard sur une montagne, Marie de Magdala enfin, surprise par le Ressuscité dans le coin d'un jardin.

Les lieux naturels peuvent alors paraître comme transfigurés par la venue de Dieu. Une présence qui sera souvent inattendue, en général éphémère : L'inhabitation pleine et constante de Dieu dans sa création est promise par l'Évangile, mais pour la « terre nouvelle » à la fin du temps et de l'espace.

Dans la période que nous vivons, la venue de Dieu pourra se faire plus discrète, faisant appel à notre discernement. Il reste que selon la Bible nous pouvons faire l'expérience d'une présence de Dieu, de son Esprit ou de ses ambassades, aussi dans la nature. Selon les Écritures cela débouchera souvent sur un envoi en mission : Si Dieu s'approche ainsi de moi, c'est pour faire de moi un témoin de sa grâce, de sa sollicitude pour sa création, belle et harmonieuse, souffrante et défigurée. Elle n'est pas divine, mais Dieu l'aime et nous demande de l'aimer et de la respecter à notre tour en agissant comme disciples du Christ qui est venu pour servir et non pour dominer.

« L'homme a pitié de son prochain, mais le Seigneur a pitié de toute créature » (Siracide 18,13 ; TOB).

Théologien réformé, Jacques Matthey (voir photo) a travaillé de nombreuses années au Conseil Œcuménique des Églises à Genève. Désormais à la retraite, il s'engage au comité d'œco et à la paroisse protestante de Chêne dans les questions liées à l'écologie, notamment comme accompagnateur Coq vert.



De l'éco-anxiété à l'espérance

Marc Roethlisberger

Le comportement humain à l'égard de l'écosystème est-il logique? Nous constatons que nos émotions ne sont pas toujours fiables face à la crise de l'écosystème, car nous sommes victimes de biais cognitifs.

Dans la psychologie environnementale, lorsqu'on étudie les comportements humains, certains contrastes peuvent nous surprendre. En effet, la peur du loup, du lion, des requins,

des serpents, des araignées et de toutes sortes de bêtes sauvages reste fortement ancrée dans notre psychisme et sont des peurs largement exploitées dans les films d'horreur à succès. Or, les statistiques nous montrent que les requins ainsi que les loups sont responsables chacun d'environ dix morts recensées chaque année dans le monde, ce qui représente en fait 0,000000001% sur 8 milliards d'habitants. Malgré sa réputation de mangeur d'hommes, le lion tue tout au plus une centaine d'êtres humains chaque année.

Concernant la pollution de l'air par les particules fines issues des énergies fossiles, les chercheurs de Harvard arrivent eux à un total de 8,7 millions de morts prématurées sur la base de l'année 2018 dans le monde, soit un décès sur cinq dans le monde. En comparaison, la pollution de l'air tue 20% de la population mondiale selon l'étude d'Harvard et les fauves quelques centaines par année. Mais qui a peur des particules fines? Avez-vous déjà eu une peur effroyable ou une panique généralisée des particules fines en vous promenant sur le trottoir en allant au travail? Avez-vous déjà fait des cauchemars au sujet de celles-ci? Existe-il des films d'horreurs avec des êtres humains qui sont poursuivis par des particules fines? Ce genre de peur ou d'anxiété est bien plus rare statistiquement, or c'est une des grandes causes de décès dans le monde.

Les biais cognitifs du cerveau humain

Cela signifierait-il que notre cerveau a des bugs, car il surévalue la peur du requin et ignore complètement le danger des particules fines? Probablement que oui. Peut-on considérer que dans la société moderne, notre cerveau fonctionne comme au temps des chasseurs-cueilleurs, c'est-à-dire qu'il a peur des loups et des requins, mais banalise totalement le danger des particules fines qui lui est bien réel? Probablement que oui, car la psychologie est une science qui donne un certain nombre d'indices auxquels le cerveau ne réagit pas toujours de manière rationnelle et conforme au danger réel. Pouvons-nous donc affirmer que notre cerveau est inadapté face aux véritables dangers de la société actuelle, comme la pollution, la crise climatique et la perte dramatique de la biodiversité? Effectivement, si notre cerveau était bien adapté au danger réel, nous devrions avoir beaucoup plus peur de la disparition des lions et des requins plutôt que de se faire attaquer par l'un deux lors d'une de nos randonnées. En effet, la perte de la biodiversité est dramatique actuellement à tel point que beaucoup de scientifiques parlent de la 6^{ème} extinction de masse. Mais certains sondages suisses sur l'attitude de la population concernant la biodiversité montrent que la réponse majoritaire est que «tout va bien comme d'habitude». Peut-on en conclure que notre cerveau serait donc totalement distordu ou biaisé dans notre monde moderne face à des dangers relativement nouveaux par leur ampleur générale, leur aspect plus multiforme, complexe et qui se produisent sur une longue durée?



Apparition du phénomène de l'éco-anxiété

En fait, pas vraiment non plus. Depuis plus de 10 ans, de nombreux articles font référence à l'éco-anxiété. Une étude américaine montre que 51% des personnes considèrent la crise climatique comme une source de stress et une autre que 10% des personnes ont des blocages dus à la même cause qui peut donner lieu à un diagnostic clinique. L'éco-anxiété peut se définir de manière simple en une manifestation d'anxiété par rapport à la dégradation de l'écosystème. L'anxiété est une alarme dans notre cerveau qui nous avertit qu'un danger pas bien défini et plus ou moins durable nous guette. C'est une émotion tout à fait normale et nécessaire à notre survie. Comme la peur, elle peut nous mobiliser à l'action afin d'éloigner un danger réel et diffus, ce qui est une réaction saine et adaptée. Mais si l'éco-anxiété devient envahissante et perturbe de manière importante les activités quotidiennes, professionnelles ou scolaires, comme celles de ces élèves qui ne fréquentent plus l'école et vivent recroquevillés dans leur chambre en raison d'une perte de confiance en l'avenir, alors nous pouvons constater une détresse importante. En résumé, l'éco-anxiété peut être une réaction malsaine si elle mène à une grande détresse et à un blocage général personnel et une réaction saine et adaptés si elle pousse à l'action, c'est-à-dire à la participation à la transition écologique.

Le message chrétien : transformer l'éco-anxiété en espérance

En tant que chrétiens, nous avons l'espérance que Dieu place dans les humains. L'espérance est une notion spirituelle, contrairement à l'espoir qui consiste en l'attente d'un avenir meilleur. Selon le théologien Jürgen Moltmann, l'espérance n'est pas une posture intellectuelle, c'est une attitude concrète. Selon lui, les actes du chrétien sont « éthique de la paix, œuvre de réconciliation et œuvre d'espérance » (www.bit.ly/3w1PDAu). Être adepte du techno-optimisme, c'est-à-dire la croyance que la technologie résout tous les problèmes, c'est tomber dans une extrême. Sombrier dans le pessimisme, le fatalisme et l'inaction en pensant que tout est perdu d'avance, c'est tomber dans l'autre extrême. L'attitude optimale du chrétien serait un équilibre subtil entre optimisme lucide, engagement dépourvu de toute naïveté et espérance inébranlable.

Qui a peur de ce serpent? Il s'agit de la vipère aspic, l'une des deux seules espèces de serpents venimeux en Suisse. Aucune morsure de serpent mortelle n'a été enregistrée en Suisse depuis des décennies. Photo : Claudia Baumberger

Marc Roethlisberger

est psychologue et membre de « Initiative Psychologie im Umweltschutz (IPU Schweiz) ».

Il est également collaborateur d'oeco pour la Suisse romande. Il a publié en 2021 l'ouvrage : « Prévention des risques psychologiques lors d'ateliers de sensibilisation à l'écologie » aux Éditions Le Souffle d'Or.

Le climat – un sujet pour les Églises ?

Kurt Zaugg-Ott

Les Églises devraient-elles, peuvent-elles ou même doivent-elles s'exprimer sur des thèmes de politique environnementale ? Oui, estime le directeur de l'office d'œco à Berne et il avance de bonnes raisons.

Ces derniers temps, l'engagement politique de nos Églises a suscité beaucoup de discussions et de controverses. Après la campagne précédant la votation sur l'initiative pour des multinationales responsables, la volonté des Églises de s'exposer politiquement a

fléchi. Le souci que l'on puisse leur reprocher de « faire campagne » a pris trop d'ampleur. Cette retenue est-elle justifiée ? N'y a-t-il pas des problèmes urgents concernant l'avenir qui doivent être empoignés et pour lesquels les Églises aussi peuvent apporter une contribution ? Nous pensons ici non seulement à la politique climatique et énergétique, mais également à la crise de la biodiversité. Les documents et les déclarations des Églises sur ces sujets ne manquent pas. À la Fédération des Églises protestantes de Suisse – aujourd'hui Église évangélique réformée de Suisse (EERS) – il y a depuis les années 1980 une réflexion très nourrie sur la politique énergétique de la Suisse. C'est le cas aussi à la Commission nationale suisse Justice et paix de la Conférence des évêques suisses. En publiant l'encyclique « Laudato si », le pape François a posé un jalon historique dont la portée va bien au-delà de l'Église catholique romaine : c'est « un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissons mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions », écrit le pape (Laudato si 64).



Les Églises étaient présentes lors de la manifestation nationale pour le climat à Berne en 2019.

Photo: Kurt Zaugg-Ott.

Sauvegarde de la Création et justice climatique

Les effets du réchauffement du climat ne sont pas seulement une source d'inquiétude pour le pape, mais également pour les Églises et les chrétiens et chrétiennes du monde entier. «Sauvegarde de la Création et justice climatique» est une thématique centrale depuis des années pour le Conseil œcuménique des Églises (COE). «Le Dieu de la Bible est un Dieu de justice, protecteur et aimant, qui prend soin des plus vulnérables de ses créatures», peut-on lire dans l'introduction du programme (www.oikoumene.org/fr/what-we-do/care-for-creation-and-climate-justice). Pour le COE, il est évident qu'il fait partie de sa mission de demander aux gouvernements du monde entier de respecter les objectifs climatiques adoptés lors de la Conférence de Paris. Dans les localités où ont lieu les négociations, le COE organise avec les acteurs locaux des Églises des prières pour le climat et des célébrations en s'employant à défendre les victimes de la crise climatique.

Après la Conférence sur le climat de Glasgow, l'an dernier, le comité exécutif du COE ainsi que les Églises ont appelé clairement à agir de manière solidaire: «Maintenant, à un moment crucial, nous demandons instamment à toutes les Églises, à nos partenaires œcuméniques et aux communautés chrétiennes de prendre l'initiative (et de ne pas se contenter de suivre) et de réaliser les changements que nous préconisons et défendons. ... Nous demandons en outre à toutes les Églises, aux organisations confessionnelles, aux familles et à toutes les personnes de veiller à ne pas soutenir indirectement par leurs banques, les fonds d'investissements des caisses de retraite et d'autres prestataires financiers le maintien des industries fondées sur les agents énergétiques fossiles car ils sont considérés comme des moteurs importants de la crise climatique. Tous les intéressés devraient plutôt contribuer activement à la transition vers une économie fondée sur des énergies durables.»

(www.oikoumene.org/fr/resources/documents/statement-on-the-outcome-of-cop26).

Le réseau écologique des Églises s'étend

Bien évidemment, les exigences du COE ont un caractère sensible pour un pays comme la Suisse dont la place financière et industrielle est importante. Mais nos Églises ne peuvent faire l'impasse sur ces questions si elles veulent rester crédibles. Et à vrai dire, beaucoup de choses sont déjà en mouvement:

- Par le biais de la campagne œcuménique «Justice climatique, maintenant!», les œuvres d'entraide des Églises Action de carême, EPER et «Être partenaires» demandent que l'on agisse de manière solidaire.
- Grâce au management environnemental Coq vert introduit en Suisse et au réseau EcoEglise en Suisse romande, des paroisses de plus en plus nombreuses découvrent des instruments qui leur permettent de réduire de manière continue leur empreinte écologique.
- En outre, différents acteurs des Églises fixent leurs propres objectifs climatiques selon le modèle de la législation des Églises sur la protection du climat en Allemagne. La paroisse réformée de Bülach par exemple a déjà réduit ses émissions de CO₂ de manière substantielle durant la législature de 2006–2010.
- Au moyen de leur fonds écologique ou d'autres instruments de financement, les Églises des cantons d'Argovie, de Berne et de Zurich soutiennent les investissements des paroisses qui permettent d'abaisser la consommation d'énergie et les émissions de CO₂.
- L'Église catholique du canton de Zurich a pour sa part commandé un rapport sur la durabilité afin de pouvoir estimer les émissions de CO₂ de sa propre Église. Quant à l'Église réformée du canton de Zurich, elle s'est fixé pour objectif l'introduction du management environnemental Coq vert dans toutes les paroisses.
- L'Église évangélique réformée du canton de Vaud EERV s'investit activement par un programme en faveur de la transformation écologique et sociale.

La liste pourrait se prolonger. Mais il apparaît clairement que nos Églises sont déjà en route à différents niveaux depuis longtemps vers un avenir durable du point de vue climatique et énergétique. Je souhaite donc aux organes directeurs des Églises de faire preuve de davantage de courage pour se prononcer ouvertement en faveur de solutions écologiques lors de décisions politiques d'actualité. La crédibilité repose sur des bases solides et les occasions de s'impliquer activement ne sont pas près de manquer: nous devons bientôt voter par exemple sur la loi sur le CO₂ et l'initiative des glaciers.

Kurt Zaugg-Ott

Directeur de l'office d'éco et docteur en théologie.

Gestion environnementale

Distinction pour des rénovations durables

Andreas Frei

La paroisse catholique de Muri (AG) a reçu le 23 octobre 2021 le prix Énergie de Muri. La paroisse a été récompensée pour les rénovations exemplaires de son bâtiment, un monument protégé. Elle économise 22 000 litres de mazout par an.

Avant, il y avait sur le terrain de la paroisse catholique de Muri (AG) deux réservoirs de mazout, l'un pour le presbytère, l'autre pour l'église. Maintenant, le presbytère qui sert de maison de paroisse est chauffé au moyen d'une pompe à chaleur à sonde géothermique,

tandis que l'église utilise des pellets en bois. Le nouveau réservoir à pellets a été installé dans la cavité occupée auparavant par le réservoir à mazout. Il est rempli deux fois par an de 18 m³ de bois d'origine suisse. Pour la pompe à chaleur, quatre sondes ont été posées dans un forage de 200 mètres de profondeur. Ces deux nouveaux chauffages permettent d'économiser à peu près 22 000 litres de mazout par an. Ceci correspond à 66 tonnes d'équivalents CO₂.

Soutien de la part de la paroisse

La paroisse a été récompensée par le prix Énergie de Muri parce qu'elle a « mis en pratique de manière cohérente la voie possible », comme l'a expliqué le jury. Toute la démarche a commencé en 2015 par une analyse approfondie du bâtiment protégé et a conduit, en franchissant divers obstacles, à des mesures économes en ressources et à l'utilisation d'énergies renouvelables. « Ce n'était pas la solution la moins coûteuse », commente le responsable de ces questions au conseil de paroisse, Hans Peter Frey. Les travaux de rénovation ont coûté près de 450 000 francs. « Mais la décision de financement a été clairement soutenue par les paroissiens et les paroissiennes bien que la paroisse ait des impôts ecclésiastiques assez élevés », souligne Hans Peter Frey. On a renoncé à aménager une installation photovoltaïque sur le toit; en revanche, la protection des monuments s'est montrée conciliante en ce qui concerne le jardin historique: pour le forage permettant de poser les quatre sondes géothermiques, il a fallu arracher les vieilles haies de buis dans le jardin baroque du presbytère. Quand il s'est agi de replanter, la paroisse a veillé à choisir des espèces indigènes qui ne nécessitent pas de produits phytosanitaires et sont favorables aux insectes et aux animaux sauvages.

Église de Muri.
Photo : Claudia Fricker



Étroite collaboration avec la protection des monuments

Il était important et juste d'associer dès le départ le Patrimoine suisse et la protection des monuments. Le dialogue instauré a permis aux deux parties d'exposer leurs points de vue et leurs souhaits. Il a été possible de trouver ensuite une solution qui tient compte à la fois des exigences en matière de protection des monuments et des attentes du conseil de paroisse et des paroissiens.

Les églises servent d'exemple

La paroisse estimait important que la manière dont elle rénove ses bâtiments ait un caractère exemplaire. Un chauffage au mazout performant aurait économisé lui aussi beaucoup d'énergie, mais pour la paroisse, il était hors de question d'investir une nouvelle fois dans un chauffage utilisant de l'énergie fossile.



L'énergie renouvelable est l'énergie de l'avenir

«Il est grand temps que l'on passe à des agents énergétiques renouvelables», Hans Peter Frey en est convaincu. Stefan Staubli, le président du «Forum Énergie de Muri» qui décerne le prix, a confirmé cette déclaration dans son allocution. Comme les églises et d'autres bâtiments historiques ne peuvent pas être isolés de manière optimale, le choix de l'agent énergétique est crucial. «Car si les églises ont besoin, ma foi, d'un peu plus d'énergie thermique qu'un bâtiment moderne, les énergies renouvelables n'ont au moins pas d'impact négatif sur le climat», affirme Stefan Stauli.

Utiliser l'énergie de manière efficace et économe

Le conseil de paroisse est bien résolu, malgré le choix d'une énergie renouvelable, à avoir une gestion de l'énergie et des ressources aussi efficace et économe que possible. À cet effet, on a opté pour un éclairage LED; au presbytère et à l'église, on utilise des chauffe-eau qui fonctionnent avec des pompes à chaleur et dans l'église, on a installé un système de commande moderne Syneos. Ce dernier définit automatiquement la durée de chauffage optimale grâce à des capteurs internes et externes. Autre avantage: l'éclairage, la sonnerie des cloches, le système de fermeture des portes ainsi que l'aération automatique peuvent être reliés au système de commande.

La distinction est très motivante

Face au coût des travaux de rénovation mentionné plus haut, le montant du prix, à savoir 2000 francs, est plutôt symbolique, mais c'est une marque de reconnaissance pour ce qui a été entrepris et un encouragement à poursuivre dans cette voie. Et la suite est déjà esquissée: en 2022, il est prévu d'installer un système d'ouverture et de fermeture des fenêtres automatisé qui sera commandé par les capteurs de température et d'humidité de l'installation Syneos. De ce fait, l'humidité de l'air ne s'abaissera plus à des valeurs trop basses en hiver.

C'est en renonçant à chauffer que l'on économise le plus d'énergie

À signaler: l'église de l'abbaye de Muri qui fait aussi partie de la paroisse n'est pas du tout chauffée. Les stucs, les statues, les tableaux et, surtout, les orgues, subiraient des dommages si l'on chauffait.

Baucoup de joie lors de la remise du prix de l'énergie. De gauche à droite: Hans Peter Frey, conseil de paroisse de Muri; Stefan Staubli, Président du Forum Énergie de Muri; Brigitte Keusch, conseil de paroisse de Muri; Thomas Suter-Paulik, président du conseil de paroisse de Muri.
Photo: Andreas Frei

Andreas Frei

Pasteur et conseiller en énergie.

Il travaille auprès de l'association œco depuis 2020 et accompagne les paroisses en route vers le label Coq vert.

Actualités d'œco



Il est grand temps pour la Création! /cb

Il est grand temps pour la Création!

La crise du climat et celle de la biodiversité se sont aggravées. Les violentes précipitations, les inondations et les vagues de chaleur sont en augmentation, des espèces végétales et animales disparaissent. Les Églises et les paroisses peuvent contribuer activement, durant la Saison de la Création 2022, à faire les changements nécessaires.

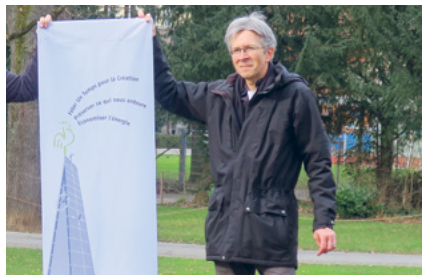
www.temps-pour-creation.ch

Formation de réviseurs suisses en environnement des Églises

Depuis l'été 2021, quatre personnes venues de Suisse suivent la formation pour devenir réviseurs en environnement des Églises. Ce cours n'existe qu'en Allemagne. Lorsqu'une paroisse a accompli les dix étapes qui conduisent au label Coq vert, un réviseur externe examine si toutes les exigences pour l'obtention du label Coq vert sont satisfaites. Ensuite, il rédige un rapport à l'attention du service de certification (œco en Suisse) chargé d'établir le certificat. Stephanie Huber, Gaby Zimmermann, Andreas Frei et Marc Roethlisberger achèveront leur formation en mai 2022. Sincères félicitations!

25 ans de service pour Kurt Zaugg-Ott

Le 1^{er} mai 1997 était le premier jour de travail de Kurt Zaugg-Ott pour œco. Auparavant, il avait déjà apporté son soutien à œco sous forme bénévole et avait participé, comme étudiant, à la constitution de l'association. En 2022, il s'apprête à fêter ses 25 ans de service. Le comité et le secrétariat lui adressent leurs vifs remerciements pour son immense dévouement.



Kurt Zaugg-Ott/cb

Rétrospective de l'année 2021

Durant l'exercice 2021, œco a été une nouvelle fois fortement sollicité. Dans le cadre de trois cours, 45 nouveaux conseillers en environnement des Églises ont été formés et ont obtenu un certificat. En 2021, sept nouvelles paroisses ont obtenu le label «Coq vert». L'entrée en fonction de Marc Roethlisberger a permis de renforcer l'implication d'œco en Suisse romande. L'association œco s'est en outre engagée, dans le cadre de la votation, en faveur de la loi sur le CO₂. Otto Schäfer et Hans Ulrich Steymans ont quitté la Suisse l'an dernier et ont donc démissionné du comité d'œco. Nous les remercions tous deux pour leur précieux travail au comité d'œco. œco a pu clore l'exercice 2021 par des comptes équilibrés. Un très grand merci pour tous les dons, collectes, cotisations ainsi que contributions allouées à des projets. Pour pouvoir maintenir les postes de travail au niveau actuel, œco doit accorder une attention particulière à la collecte de fonds.

Assemblée générale 2022

L'assemblée générale aura lieu dimanche 22 mai 2022 – la première en présentiel depuis 2019. C'est avec grand plaisir que nous vous invitons à Olten. Après un accueil où café et gâteaux seront offerts (dès 12.30 heures), une célébration œcuménique est prévue à l'église catholique de St. Marien (de 13.15 à 13.45 heures). L'assemblée générale (de 14.00 à 15.30 heures) aura lieu à la salle paroissiale. Ensuite, Wolfgang von Arx nous montrera comment se présente dans la pratique le management environnemental Coq vert à Olten/Starrkirch/Wil. Les membres recevront les documents utiles par courrier postal. Les personnes de l'extérieur intéressées sont les bienvenues.



Saison de la Création/cb

Nouveaux cycles de formation dès 2022

En automne, nous prévoyons à nouveau deux cycles de formation pour les futurs conseillers en environnement des Églises. Pour la première fois, nous organisons aussi dès l'automne une formation en français. D'après notre expérience, les cours sont très vite complets. Vous pouvez vous inscrire dès maintenant sur la liste des intéressés.

Un cours de formation en management environnemental en Suisse romande

œco organise un cours de formation en management environnemental (Coq vert) en automne 2022 en français et en Suisse romande. L'objectif est que les paroisses intéressées délèguent un collaborateur ou un paroissien bénévole à ce cours. Le programme, les dates, les lieux et le prix seront bientôt publiés. La liste pour les inscriptions est déjà ouverte, vous pouvez vous inscrire et demander des renseignements à l'adresse suivante: roethlisberger@oeku.ch. Merci de diffuser cette information dans vos réseaux.

IMPRESSUM

Nouvelles d'œco | oeku-Nachrichten

Édition 1/2022, avril 2022

Éditeur: œco Églises pour l'environnement, CP,

3001 Berne, 031 398 23 45, info@oeku.ch,

www.oeco-eglise.ch,

IBAN: CH 72 0900 0000 3400 0800 3

Rédaction: Claudia Baumberger (cb)

Traduction: Martine Besse, Bienne

Impression: Druckerei Läderach AG Berne

Changements d'adresse à l'attention d'œco

S'abonner à la newsletter: www.oeco-eglise.ch

ou par e-mail: info@oeku.ch